

Le pilotage en héritage



VOL À VOILE Les Rossier étaient à pied d'œuvre, de vendredi à lundi, pour les Championnats romands à Yverdon. Dont Daniel, qui a officié comme directeur de concours. 

TEXTE : MURIEL AMBÜHL
PHOTOS : MICHEL DUPERREX

L'aviation, les Rossier ont ça dans le sang. Le grand-papa de Daniel était fan d'avions et en a retapé un qui vole toujours, son papa a suivi ses traces, puis s'est mis au planeur lors de sa formation militaire. Le Fribourgeois d'origine a naturellement poursuivi la tradition.

«Je suis comme Obélix : je suis tombé dans la marmite quand j'étais petit, image-t-il. Je ne me souviens pas si cela m'a tout de suite plu la première fois que j'ai volé, car j'avais 4 ans... J'apprécie l'aspect non répétitif dans la répétitivité du vol à voile. Le matin, on ne sait jamais ce qu'on va vraiment faire. On dit toujours qu'en planeur, il y a une décision par minute qui impacte le reste de la journée. C'est une forme de liberté de faire et d'assumer ses choix. C'est ce qui m'attire, en plus de l'aspect mécanique.»

Lors des Championnats romands à Yverdon, son papa Denis était chef de piste, sa maman Christiane était à la cuisine, tandis que son oncle Gabriel – neuf fois champion de Suisse –

volait et s'est imposé en open. Daniel Rossier, lui, officiait en tant que directeur de concours.

«Mon job consiste notamment à élaborer les parcours, en fonction des conditions météo, des restrictions de l'espace aérien et du niveau des pilotes. Comme, pour cette compétition, ce dernier est assez disparate, j'essaie de proposer quelque chose qui est à la portée de tout le monde, que chacun puisse se faire plaisir en sécurité.»

À l'issue de chaque manche, le

«**En planeur, il y a une décision par minute qui impacte le reste de la journée. C'est une forme de liberté de faire et assumer ses choix.**»

pilote et instructeur de 43 ans, qui vit de l'équipement, l'installation et la réparation de planeurs, s'est aussi occupé de récupérer les traces de vol et d'établir les classements. Mis en l'air les uns après les autres grâce à un avion tracteur – ou grâce au moteur de leur planeur, pour ceux qui en possèdent un –, les pilotes peuvent choisir à quel moment ils franchiront la ligne de départ, une fois que tous les concurrents sont dans le ciel.

Et ce en fonction des conditions météorologiques prévues, afin d'exploiter au mieux les «thermiques», ces courants ascendants qui permettent aux

planeurs de reprendre de l'altitude. Les premiers à rallier le point d'arrivée ne sont ainsi pas forcément ceux qui auront au final réalisé le chrono le plus court pour boucler le parcours.

«On devient un bon pilote à force de pratique. On découvre, on s'affine, on acquiert plus de feeling par rapport aux masses d'air, à l'analyse de la météo. Ce n'est pas quelque chose qui vous tombe dessus. Les virtuoses-nés sont rares. Il y a un panel très large de bons pilotes : certains sont très analytiques, mathématiciens, calculent jusqu'à combien de degrés les détours sont rentables, alors que d'autres sont beaucoup plus intuitifs. Il faut aussi une bonne dose d'humilité pour savoir remettre en cause ses choix en permanence, mais sans pour autant ne faire que douter.»

Au cours de ses périples, il est déjà arrivé à Daniel Rossier de devoir se poser dans un champ. «Je ne me suis jamais fait engueuler par un paysan, mais il faut toujours commencer par s'excuser. Il y a eu quelques histoires cocasses, par exemple une fois en Angleterre, où le paysan m'a dit d'emblée ça fera 50 livres. Son champ devait être aussi grand que la plaine de l'Orbe, il y avait souvent des ballons, des ULM, des planeurs qui y atterrisaient et il avait décidé d'établir une liste de prix, rigole Daniel Rossier, qui a payé sans sourcilier. Mais le plus difficile est de trouver l'agriculteur. On ne sait souvent pas chez qui on a atterri,



Daniel Rossier (à dr.) et son papa Denis.

«**Une fois, en Angleterre, j'ai atterri dans un champ et le paysan m'a dit d'emblée ça fera 50 livres.**»

donc on va demander au village. La plupart du temps, les gens ne savent pas et disent que ce n'est pas grave, donc l'agriculteur ne sait finalement pas qu'on est arrivé chez lui.»

Celui qui a passé sa licence à 15 ans et est l'un des piliers du Groupement de vol à voile

d'Yverdon a régalé au niveau international.

«J'ai concouru durant seize ou dix-sept ans. Cela m'a permis de nouer beaucoup de contacts et de découvrir plein d'endroits. Mais je n'ai jamais vraiment accroché à l'aspect course, à chercher le dernier petit bout, relève Daniel Rossier, qui ne compte cependant rien de moins à son palmarès qu'une 7^e place aux Mondiaux avec une victoire d'étape. La compétition a beaucoup évolué, ces quinze dernières années, vers des vols courts, à très haute vitesse. Les grosses équipes,

composées de professionnels, ont poussé pour ce type de courses, où l'entraide entre pilotes est plus importante. Elles doivent ramener des médailles et tournent les règlements en leur faveur, ce qui est légitime. Mais nous, petits Suisses en vacances, on n'arrive pas à suivre.»

Adeptes des longs vols – il s'est notamment rendu pratiquement jusqu'à Vienne et retour –, Daniel Rossier les privilégie désormais à la compétition, sauf quand il s'agit de s'aligner de temps à autre dans une épreuve régionale, voire nationale.



Kim Schläefli félicite Efedus Menezig. Ils se sont imposés. CHAMP

La relève se met en évidence

SPORTS ÉQUESTRES Kim Schläefli a signé un doublé, durant le week-end, au Centre équestre d'Yverdon.

Les cavalières régionales ont brillé à Yverdon, durant le week-end. C'est notamment le cas de la jeune Kim Schläefli, de Peney, qui a signé un doublé.

Kim Schläefli, comment avez-vous commencé l'équitation ?

J'ai débuté quand j'avais 5 ou 6 ans. Ma maman a toujours monté, donc j'ai grandi au contact des chevaux. C'était d'abord une fois par semaine avec des shetlands. Puis, en 2020, j'ai passé mon brevet et j'ai commencé les concours en 2021. J'ai d'abord eu deux poneys différents, Alpha du Galopin et Mac Power de la Broye CH.

Comment avez-vous croisé la route d'Efedus Menezig ?

L'année dernière, j'ai appris que ma ponette ne pourrait plus sauter. J'avais inscrit un dernier concours en fin de saison et c'est «Efe» qui l'a remplacée. Nous nous étions classés 3^{es}, mais j'avais du mal à m'attacher, car j'étais triste de ne pas avoir pu finir la saison avec ma ponette. On a appris à se connaître et on a travaillé dur tout l'hiver pour continuer sur cette lancée. Cette saison, tout va à merveille!

Réaliser un doublé à la maison, après être passée tout près par deux fois depuis avril, c'était l'objectif ?

C'était trop cool! Ce d'autant plus que je me mets pas mal de pression et que mon but est toujours de faire le mieux possible. Tous ces concours au CEY, c'est

chouette, ce n'est pas trop dépay-sant pour nos chevaux (*rires*). Et on est une bonne équipe de jeunes! D'ailleurs, je félicite mes amies et ma petite sœur Patricia, qui ont aussi fait de bons parcours. Partager cela, entre amies et en famille, c'est chouette!

Comment imaginez-vous la suite de la saison ?

J'aimerais continuer les concours en 80-90 cm puis passer en B/R. Je pense faire ma licence l'année prochaine ou en 2025. • Textes: Elisa OIRA

Puissance trois

Janick Herren-Deller a fait des étincelles à Chavannes-de-Bogis, avec trois podiums, dont une victoire en R/N130 et une 3^e place à 145 cm, de Jisca de Laubry, qui se serait imposée avec près de neuf secondes (!) d'avance sans une faute. «C'était un bon concours pour mes juments et moi», se réjouit la cavalière de La Maugeuttaz.

Podiums régionaux

A Yverdon : R/N 125 : 2. Laure Perrenoud (Yverdon), Lesotho CG. R/N 115 : 2. Chloé Terrier (CEY), Chopin du Roset CH. B/R95 : 1. Stella Reale (Valeyres-sous-Montagny), Tom Fool Fountain. B/R90 : 2. Stella Reale, Tom Fool Fountain. B80-90 : 2x1. Kim Schläefli (Peney), Efedus Menezig. **A Chavannes-de-Bogis :** R/N130 : 1. Janick Herren-Deller (La Maugeuttaz), Asquaw de Naëlle. R/N135 : 3. Janick Herren-Deller, Asquaw de Naëlle. N145 : 3. Janick Herren-Deller, Jisca de Laubry. B100 : 2. Léa Gasser (Chavornay), Cydonia. **Poneys :** 2x2. Océane Genoud et 1x3. avec Quezane de la Broye CH et Weydown Honey Buzzard. **A Planfayon :** B/R100 : 3. Noemy Candio (Orbe), O'White Caviar Z.